



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Il était une fois un prof en quête de grammaire... (ou travailler la grammaire à partir de contes)

Aliette Lauginie

Centre Universitaire d'Études Françaises (CUEF), France
aliette.lauginie@univ-grenoble-alpes.fr

Reçu le 22-04-2019 / Évalué le 11-06-2019 / Accepté le 13-07-2019

Résumé

Le conte est un récit universel dont les atouts ne se limitent pas à la littérature orale. En effet, au-delà d'un lieu d'échange interculturel et patrimonial, il est un support de travail passionnant et multiple pour le professeur de langues. Sortant du cadre un peu formel du cours de grammaire, il permet d'appréhender certains aspects de celle-ci d'une manière novatrice, plus « enchantée » mais orthodoxe quant aux finalités d'apprentissage. Dans cet article, je vous propose des activités pédagogiques liées aux temps du passé, au discours rapporté et aux déterminants, trois domaines qui posent de réels problèmes d'apprentissage à nombres d'apprenants étrangers.

Mots-clés : conte, grammaire, FLE, temps du passé, déterminants, discours rapporté

Once upon a time, there was a teacher in search of grammar...

Abstract

Storytelling is a universal narrative whose assets are not limited to oral literature. In fact, beyond being a means of intercultural and heritage exchange, it is an exciting and multi-faceted working medium for the language teacher. Outside the somewhat formal framework of the grammar course, folktales allow us to grasp certain aspects of storytelling in an innovative way, more "enchanted" but still orthodox in terms of learning objectives. In this article, I propose educational activities related to past tenses, reported speech, and determiners, three sources of real learning challenges for many foreign learners.

Keywords: folktales, grammar, French as a foreign language, past tenses, determiners, reported speech

Que le conte soit un support assez idéal pour le professeur de langues n'est un secret pour personne. En effet, on peut juger de son intérêt par quelques arguments rapidement présentés :

En tout premier lieu, c'est un type de discours qui n'est étranger à personne puisqu'il est universel ; il permet donc un passage dans la langue étrangère par un

support qui n'est pas étranger, voire même rassurant puisque le conte est, assez naturellement, rattaché à l'enfance et aux racines de sa culture propre. D'un point de vue interculturel, on peut aussi trouver un intérêt certain à analyser les différences entre les versions de mêmes contes-types à travers le monde, afin d'y trouver ce que la culture propre à cette langue s'y révèle.

Le deuxième aspect, c'est le fait que le conte est un récit court, mais global et donc facilement exploitable en classe. Ajoutons qu'il fascine, quel que soit l'âge, sans doute parce qu'il met en scène des archétypes humains et donne, de façon symbolique, des solutions aux problèmes auxquels l'Humanité est confrontée depuis toujours.

En troisième lieu, le conte permet de travailler toutes les compétences d'apprentissage, tant à l'oral qu'à l'écrit. Il est même une porte d'entrée pour la littérature orale de la francophonie, et pour la littérature plus classique lorsque l'on étudie des œuvres comme les contes de Perrault où l'aspect stylistique et spécifiquement littéraire est fantastique.

Comme il est aussi un lieu d'inscription de l'imaginaire collectif et personnel, il donne l'occasion aux apprenants de s'exprimer sur des sujets moins stressants que ceux de l'actualité, et donc peut-être plus facilement, en faisant vibrer leur imaginaire.

Dans tous les cas, si l'on veut travailler avec ou sur des contes, il semble important de mettre en avant les particularités de ce type de texte, peut-être même de les faire énoncer par les apprenants, afin qu'ils entrent en quelque sorte dans une grammaire du texte ; cette reconnaissance du type de texte est en effet un élément essentiel et moteur dans la compréhension globale des documents soumis aux apprenants.

Après ces quelques constats, on peut s'arrêter sur l'intérêt que peut apporter le travail sur des contes dans une perspective d'appropriation de la grammaire. Je vous propose ci-dessous quelques activités très faciles à mettre en place et qui traiteront d'abord de la gestion des temps du passé, ensuite du discours rapporté au passé, et enfin des déterminants.

1. Les temps du passé

Les mots qui débutent traditionnellement un conte en français sont « Il était une fois » ; et ceux-ci nous placent, d'emblée, dans un univers du temps passé. Et comme un conte « ra-conte », il est, par excellence, le lieu du récit au passé.

1.1. Appropriation des valeurs fondamentales de l'imparfait et du passé composé

Voyons d'abord comment le conte étiologique permet de bien clarifier les valeurs de base de l'imparfait et du passé composé. Le conte étiologique explique, de façon souvent abracadabrantesque, l'origine d'un phénomène naturel : Pourquoi la mer est-elle salée ? Pourquoi le zèbre a-t-il la peau rayée ? Pourquoi les saisons se succèdent-elles ? Pourquoi les animaux et les hommes ne parlent-ils plus la même langue ? Etc. On appelle ces contes étiologiques « les contes des pourquoi et des comment ».

Il est, bien évidemment, possible de partir de contes étiologiques existants, qui sont souvent très courts (1), et de faire un travail de découpage narratif : il y a d'abord la présentation de la situation d'origine, avec une description à l'imparfait. Puis, l'événement déclencheur du changement arrive en général à un moment précis, ce qui entraîne l'utilisation du passé composé. La suite des péripéties, comme une succession d'actions principales, exige aussi le passé composé jusqu'à la phrase finale et conclusive qui, elle, est au présent puisque la situation est telle aujourd'hui : « et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore le cochon a une queue en tire-bouchon. » par exemple.

Les apprenants peuvent ainsi comprendre les valeurs principales de ces deux temps du passé. Afin de les entraîner à les produire eux-mêmes, le professeur constitue des équipes de 3 apprenants. Il demande à chaque équipe de déterminer une question qui commence par « pourquoi ? » et qui concerne un phénomène naturel dont ils rêvent depuis toujours de connaître la raison ou l'origine. Cette question peut être écrite sur un papier et « offerte » à un autre groupe qui sera invité à y répondre avec toute la liberté possible, en suivant la construction vue précédemment : en utilisant d'abord l'imparfait, puis le passé composé, puis le présent. On peut aussi écrire toutes les questions au tableau et procéder à un vote où chacun choisit la question qui l'intéresse le plus en dehors de la sienne qu'il n'a pas le droit de choisir. Dans ce cas, tous les groupes inventent une explication au même phénomène, ce qui entraîne souvent des récits incroyablement différents et drôles. On peut proposer ces activités dès que les apprenants découvrent les valeurs fondamentales du passé composé et de l'imparfait, en A2. Mais, les récits seront souvent très intéressants voire amusants ou percutants à des niveaux beaucoup plus élevés.

1.2. Approche du passé simple

Les contes merveilleux que l'on trouve dans les livres, et non dans les albums pour enfants, usent généralement du passé simple. Leur lecture avec des apprenants de niveau B1-B2, peut conduire à une découverte de ce temps de l'écrit. Le professeur demandera aux apprenants de les souligner, puis de deviner par quel temps verbal connu ils pourraient être remplacés. Pour systématiser leur apprentissage, ils copieront les formes soulignées dans un tableau où ils noteront leur équivalent au passé composé et ainsi que l'infinitif du verbe. Cela leur permettra de remarquer les modes de fabrication du passé simple pour les verbes réguliers, et d'apprendre les formes les plus utiles des verbes irréguliers. Comme le conte ne conjugue ce temps qu'aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel, le professeur pourra s'en tenir à celles-ci, les autres étant aujourd'hui presque inutiles à mémoriser (Qui utilise « nous mangeâmes de bon appétit » de nos jours, même dans un texte à vocation littéraire ?).

On pourra ensuite demander aux apprenants de s'approprier ce temps en les invitant à écrire un conte de leur pays qu'ils aiment particulièrement en choisissant le passé simple comme temps du récit. Si on leur demande ensuite de raconter à l'oral ce même conte (qu'ils auront pris le temps de revisiter pour les péripéties et pour le lexique en français lors de la production écrite), il est intéressant qu'ils utilisent le passé composé, temps du passé le plus souvent utilisé à l'oral, afin de faire un « aller-retour » entre ces deux temps. Ces activités peuvent être proposées à partir d'un niveau fin B1-B2.

1.3. Prise de conscience des nuances des relations imparfait - passé composé / simple

Un court extrait de conte peut facilement mettre en lumière certaines de ces nuances, car le conte « met en images » des situations et permet de bien visualiser les différences si on les explique clairement, à partir du niveau B1. On peut ainsi donner deux acceptations en comparaison :

« Le vieil homme a regardé avec compassion le chien allongé sur le sol. Celui-ci tremblait et soupirait bruyamment. »

« Le vieil homme a regardé avec compassion le chien allongé sur le sol. Celui-ci a tremblé et soupiré bruyamment. »

Il faut alors expliquer que, dans le premier cas, l'imparfait implique une simultanéité des deux actions, alors que dans la deuxième proposition, le tremblement du chien se produit ensuite et est plus présenté comme une conséquence du regard du vieil homme sur lui.

Un autre exemple peut montrer la valeur durative de l'imparfait :

« L'homme la regardait intensément. Elle rougissait (en même temps) ou Elle rougit (conséquence) »

« L'homme la regarda intensément. Elle rougissait (en même temps) ou Elle rougit (conséquence) »

Dans le premier cas, l'homme prend plus le temps de la regarder que dans le second.

Les valeurs plus nuancées de ces trois temps peuvent ainsi être exprimées :

Le passé simple (à l'écrit) ou le passé composé permettent d'énoncer des actions passées, dans une relation chronologique ou consécutive. L'imparfait qui, la plupart du temps, décrit une situation ou un état, peut insister sur une simultanéité entre deux actions, ou sur la durée d'une action.

2. Le discours rapporté au passé (au niveau B1)

Dans le conte « Celui qui courait après sa chance » (2), le héros malchanceux rencontre 3 personnages tristes et en quête de solutions à leur problème vital. Comme il est lui-même parti rencontrer le sage qui doit lui dévoiler où est sa chance, il leur promet de demander au sage s'il connaît le remède de chacun d'eux. Ce qu'il fait. A son retour, il croise chacun d'eux et lui rapporte les paroles du sage. A la femme solitaire, à l'arbre qui semble mort, à l'ours qui maigrit par manque d'appétit.

Les apprenants peuvent ainsi entendre les paroles que dit le sage au héros (par exemple pour la femme qui ne parvient pas à s'arrêter de pleurer : « si elle rencontre un homme et si elle se marie avec lui, elle retrouvera le sourire et chantera ») puis celles que le héros rapporte aux trois personnages (à la femme triste : « le sage m'a dit que si tu rencontrais un homme et que tu te mariais avec lui, tu retrouverais le sourire et que tu chanterais »). Après avoir écouté, compris et ri de cette histoire, le professeur peut proposer un rapprochement de ces paroles du discours direct et indirect afin de faire observer les changements au niveau des temps des verbes, des déictiques et des pronoms personnels. Ce travail peut ainsi constituer une manière inductive de découvrir le fonctionnement de la concordance des temps dans le discours rapporté puisque les apprenants, avec leur professeur, constituent un tableau, au fil du récit, des correspondances des temps entre les deux types de discours.

Tableau de la concordance des temps dans le discours rapporté au passé

Discours direct	Discours indirect / rapporté
« Si elle rencontre un homme... » (présent)	Il m'a dit que si elle rencontrait un homme... (imparfait)
« elle retrouvera le sourire » (futur)	... elle retrouverait le sourire. (conditionnel présent)
« la femme était triste... » (imparfait)	Je lui ai dit que la femme était triste (imparfait)
« ... et elle avait pleuré toute la nuit » (plus-que-parfait)	... et qu'elle avait pleuré toute la nuit (plus-que-parfait)
« conseille-lui de se marier » (impératif)	Il m'a dit de lui conseiller de se marier (de + infinitif)

De nombreuses versions de ce conte existent de par le monde que l'on peut exploiter en langue française bien sûr. Mais beaucoup d'autres histoires présentent des paroles rapportées.

3. Travail sur les déterminants

Dans de nombreuses langues, notamment asiatiques, les articles ou autres déterminants n'existent pas. Il est, de ce fait, difficile pour les apprenants de s'approprier le fonctionnement des articles, et encore plus lorsqu'ils sont contractés. Or, comme le signalait Raphaële Fouillet dans son article sur la didactisation des articles en FLE : « Dans les manuels de FLE, l'article est traité au tout début de l'enseignement/apprentissage, au niveau A1 du Cadre européen commun de référence pour les langues, pour ne plus être traité ensuite à des niveaux supérieurs. » (2018 : 57).

La situation initiale des contes qui introduit de nouveaux personnages, et donne quelques précisions sur eux, offre la possibilité de mettre en lumière la différence entre les articles définis et indéfinis, ainsi que l'utilisation des « articles » démonstratifs et possessifs : « Il était une fois *un* roi et *une* reine qui vivaient dans *un* immense château entouré d'*un* grand parc. *Le* roi et *la* reine vivaient heureux, mais lorsque *leur* fille était née bossue, *leurs* sourires avaient disparu de *leur* visage. *Cette* enfant allait être une honte pour eux, car tous *leurs* sujets croiraient à *une* punition pour *une* faute de *leurs* ancêtres... ».

« Un roi, une reine, un château, un parc, une punition, une faute » : des articles indéfinis introduisent des personnages ou éléments que le lecteur ne connaît pas encore, qui ne sont pas encore identifiés et sont uniques.

- « Le roi, la reine » : on utilise les articles définis lorsque les éléments ont été identifiés.
- « Leur fille, leurs sourires, leur visage, leurs ancêtres » : les « adjectifs » (« articles » serait plus juste) possessifs ajoutent un lien d'appartenance à un élément déjà défini.
- « Cette enfant » : l'« adjectif » (même remarque qu'au-dessus) démonstratif fait référence à un élément nommé peu avant.

Un des avantages indéniables de travailler à partir de contes, c'est que celui-ci n'a pas une forme figée : le professeur peut donc modifier les phrases afin de les adapter au niveau de ses apprenants. C'est ce que l'on fait naturellement lorsqu'on raconte un conte en veillée par exemple : le schéma narratif est le même, mais le style, le lexique et la syntaxe s'adaptent au public qui est en face de nous. Cette liberté est fantastique pour le professeur, mais aussi pour les apprenants qui peuvent raconter la même histoire avec des bagages linguistiques différents (à condition d'avoir des connaissances et compétences minimales de faux débutant, niveau A2).

Pour travailler les déterminants contractés, le cas des compléments du nom est particulièrement intéressant. On peut, dans ce cadre (à partir du niveau A2), proposer un travail à partir d'un conte-randonnée très connu. Le conte-randonnée porte ce nom parce qu'il engage le conteur et le public à partir en quête de quelque chose mais à revenir au point de départ à chaque nouvelle étape : on doit donc marcher ou plutôt répéter beaucoup pour arriver au bout de sa quête.

Comme il y a beaucoup de répétition, faite par le public, on peut apparenter ce type de contes à des exercices structuraux.

Voici le conte-randonnée, très populaire en France, qui peut servir de point de départ de l'activité : « l'arbre du pré de ma tante »

Ma tante a un pré.

Oh ! qu'il est joli le pré de ma tante.

Dans le pré de ma tante, il y a un arbre.

Oh ! Qu'il est joli, l'arbre du pré de ma tante !

Sur l'arbre du pré de ma tante, il y a une branche.

Oh ! Qu'elle est jolie, la branche de l'arbre du pré de ma tante !

Sur la branche de l'arbre du pré de ma tante, il y a un nid.

Oh ! Qu'il est joli le nid de la branche de l'arbre du pré de ma tante !

Dans le nid de la branche de l'arbre du pré de ma tante, il y a un œuf.

Oh ! Qu'il est joli, l'œuf du nid de la branche de l'arbre du pré de ma tante !

Dans l'œuf du nid de la branche de l'arbre du pré de ma tante, il y a un oiseau.

Oh ! Qu'il est joli, l'oiseau de l'œuf du nid de la branche de l'arbre du pré de ma tante !

Sur l'oiseau de l'œuf du nid de la branche de l'arbre du pré de ma tante, il y a une plume.

Oh ! Qu'elle est jolie, la plume de l'oiseau de l'œuf du nid de la branche de l'arbre du pré de ma tante !

D'abord, le professeur commence à raconter seul ce conte. Puis, lorsque les apprenants ont compris comment il fonctionne, l'enseignant leur demande de l'aide pour les reprises (Oh qu'il est joli...). C'est un travail de mémorisation du vocabulaire, mais aussi de la syntaxe propre aux compléments du nom. Vers la fin du conte, le professeur ayant donné l'élément nouveau avec son genre (un oiseau, une plume), peut réclamer qu'ils trouvent seuls la phrase complexe.

Ensuite, dans une perspective de production écrite et/ou orale, les apprenants sont invités à créer, par binômes ou trinômes, un conte-randonnée de ce type. Cela va les entraîner à manipuler, de façon très ludique, cette syntaxe un peu complexe. Tout est possible, quelles que soient les dimensions, si bien qu'on peut arriver à « Qu'elle est jolie la maison du lotissement du quartier de la ville de la région du pays du fils de la sœur de mon grand-père ! », ou aboutir à « Qu'elle est jolie la pierre précieuse de l'enveloppe de la boîte en bois de l'armoire normande de la chambre bleue du dernier étage de la maison de vacances de l'oncle de la femme de mon meilleur ami ! ». Un autre exercice pourrait partir de cette exclamation finale pour remonter à la première phrase...

Conclusion

Le conte offre, nous venons de le voir, une source inépuisable d'activités. Ici, nous nous sommes contentés de dévoiler quelques points grammaticaux, mais d'autres angles d'approche sont tout aussi intéressants. En voici quelques exemples dont certains se situent parfaitement dans la perspective actionnelle :

- L'adaptation d'un conte en bande-dessinée, ou en pièce de théâtre ou en scénario de court métrage. Ce travail, réalisé à plusieurs, oblige à une négociation, en français si possible, sur les éléments du conte à garder et à sacrifier, ceux qui seront pris en compte visuellement ou dans des vignettes, ceux qui seront oralisés dans les bulles ou dialogues... J'ai eu l'occasion de mener à bien les deux premiers types d'adaptations dans des classes de niveau A2 et B1. La réalisation du spectacle joué devant plus de cents personnes, et l'édition limitée (sous forme de magazine interne ou publié sur la page facebook du CUEF) a permis aux étudiants de se donner encore plus dans ces tâches.

- L'invention d'histoires à partir de cartes représentant des personnages, des lieux, des objets, (que l'on pourrait fabriquer avec les apprenants grâce à des photos ou dessins qu'ils apporteraient au fil de l'année). Les cartes sont distribuées dans la classe (ou par groupe si les apprenants sont trop nombreux) et l'histoire se construit au gré des images que chacun pose à tour de rôle.
- L'invention (personnelle ou par petits groupes) de la fin d'un conte à partir d'un même début raconté à toute la classe.
- L'amélioration des compétences de compréhension orale et écrite par l'écoute ou la lecture de contes, sur lesquels un questionnement aura été réalisé par le professeur.

De nombreuses autres didactisations sont possibles (certaines peuvent être trouvées dans le manuel « Il était une fois des contes », dont l'objectif est d'améliorer toutes les compétences linguistiques par les contes). Cependant, la plus évidente mais aussi la plus difficile sans doute est de raconter une histoire en entier à un « public » ; c'est l'occasion d'un travail approfondi sur l'oral en continu, car ce n'est pas facile, même dans sa langue maternelle. En langue étrangère, il faudra s'attarder en plus sur la prononciation et l'intonation et sur la qualité linguistique du récit. Une autre vraie tâche au cœur d'une pédagogie actionnelle...

J'aimerais citer, pour finir, ces mots de Nicole Poirié (2005 : 37) : « Les contes, formes de littérature orale, s'offrent à l'imaginaire de chacun, permettant un cheminement personnel vers une des saisies possibles de cette multiplicité de sens que nul ne détient ni n'enferme tout à fait ; d'où, sans doute, leur éternelle jeunesse, d'où sans doute le plaisir impérissable qu'ils créent chez leur lecteur. »

On le voit donc : travailler avec les contes est un véritable enchantement !!

Bibliographie

- Bloch, M. 1997. *365 contes des pourquoi et des comment*. Paris : Gallimard Jeunesse.
- Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. 2001. Conseil de l'Europe/Paris : Didier.
- Cuq, J.-P. (dir). 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.
- Denisse, M., Lauginie, A. 2017. *Il était une fois des contes*. Grenoble : PUG.
- Fouillet, R. 2018. « Entre savoir savant et didactisation : le cas de l'article en français ». *Synergies France*, revue du Gerflint, n° 12, p. 67-83. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/France12/fouillet.pdf> [consulté le 20 avril 2019].
- Gruca, I. 2004 « Le conte : pour le plaisir de lire, pour le plaisir d'écrire », *Dialogues et Cultures*, FIPF, n° 49.
- Poirié, N. 2005 « Un merveilleux instrument didactique ». *Le Français dans le Monde*, n° 312.

Popet, A., Roques, E. 2004. *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*. Paris : Éditions Retz.

Sarda, A., 2017. « Le conte, vecteur d'acquisition d'une langue étrangère chez le jeune enfant ». *Synergies France*, revue du Gerflint, n°11 p. 159-177. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/France11/sarda.pdf> [consulté le 20 avril 2019].

Notes

1. On trouvera des contes étiologiques didactisés dans notre livre (Il était une fois des contes aux PUG) pp. 29 à 58 ; et beaucoup d'autres dans « 365 contes des pourquoi et des comment » de Muriel Bloch.

2. On peut trouver une version de « L'homme qui courait après sa chance » dans notre livre p. 86-88, qui a été écrite d'après le texte de Henri Gougoud dans « l'arbre d'amour et de sagesse » aux éditions du Seuil en 1992.